

GUILLAUME BOUVIER, VÉRONIQUE HERBRETEAU ET ISABELLE KAPP

STRASBOURG MÉCONNU



**LE GUIDE ÉCRIT
PAR LES HABITANTS**

ÉDITIONS JONGLEZ

SOMMAIRE

Centre Ouest

LES MÉDAILLONS DU QUAI KLÉBER	14
LA SCULPTURE D'UN OURS	16
LE RELIEF D'UN PAON	17
LES LATRINES DU 9, RUE SAINTE-HÉLÈNE	18
LE CHEMIN DE LUMIÈRE	22
LE CAVEAU DU GÉNÉRAL KLÉBER	24
LE VITRAIL D'HERMÈS	26
LE VESTIGE D'UNE FONTAINE	29
LES BAS-RELIEFS LE SONET LA LUMIÈRE	30
LA SCULPTURE D'UN MINEUR	32
LES RELIEFS DES NOS 12 ET 14 DE LA RUE DU 22 NOVEMBRE	34
LA PLAQUE COMMÉMORATIVE DE JOHANN KNAUTH	38
LE VOILE DE VÉRONIQUE À SAINT-PIERRE-LE-VIEUX	40
LA STATUE DU LANSQUENET	42
LA PLAQUE DE LA TOUR DU BOURREAU	44
LA SCULPTURE DU LANSQUENET AU CHIEN	46
LES ANCIENNES GLACIÈRES DE STRASBOURG	48
L'ENSEIGNE DU LOHKAS	52
LA SCULPTURE D'UN OURS DÉGUSTANT UN BREITZEL	54
LA SCULPTURE DE LA PRINCESSE EUROPE	56
L'EMBLÈME DE POTIER DE LA GRAND'RUE	58
L'ARTICHAUT SCULPTÉ DE L'ANCIEN HÔTEL DE LA MONNAIE	60
LES HEXAGRAMMES DE LA ROSACE DE L'ÉGLISE SAINT-THOMAS	62
LE MÉDAILLON DES GOUSSES D'AIL	64
LA GRENOUILLE DU 6, RUE DE L'ÉPINE	66
LA PORTE COCHÈRE DU N° 3 DE LA RUE DE L'ÉPINE	68
LE RELIEF AUX TROIS LIÈVRES	70
LA STATUE DU CHEVALIER LIEBENZELLER	74
L'INSCRIPTION DE LA FAÇADE DE L'ANCIEN POÊLE DE LA MAURESSE	76
LES FRESQUES DU PREMIER ÉTAGE DE L'ANCIENNE PHARMACIE DU CERF	78
LA BIBLIOTHÈQUE PYTHAGORE	80
LA STATUE DE MADAME ROGER	82
L'INSCRIPTION DE LA TRIBU DES MARCHANDS	86
LA TOUR ROMAINE SOUTERRAINE DE LA RUE DES GRANDES ARCADES	88

Centre Est

LES SYMBOLES DE LA FONTAINE DE JANUS	92
LE BUSTE DE GUSTAVE STOSKOPF	94
LE SERMENT DE KOUFRA DU MONUMENT AUX MORTS	96
LE MONUMENT LA MARSEILLAISE	98
LES BOUSSOLES	100
LE COQ DE LA RUE DE LA NUÉE BLEUE	102
LE CLOÎTRE DE SAINT-PIERRE-LE-JEUNE PROTESTANT	104
LE Puits DE LA PLACE SAINT-PIERRE-LE-JEUNE	106
LE BAS-RELIEF DE MÉSANGE	108
LA SCULPTURE DU LANSQUENET DE LA RUE DES HALLEBARDES	110
L'ORIEL DE LA RUE DES HALLEBARDES	112
L'INSCRIPTION « BNVMGH - IHKEWK »	114
LA REPRÉSENTATION DE MERCURE	116
LE BAS-RELIEF D'UN SANGlier	118
LE PHALLUS DE LA MAISON KAMMERZELL	120
LE BAS-RELIEF DE VULCAIN	122
LE PETIT DRAGON DE LA CATHÉDRALE	123
L'ALTIMÈTRE DE LA CATHÉDRALE	124
LE MONUMENT FUNÉRAIRE DE L'ÉVÊQUE CONRAD DE BUSSNANG	126
LA SIRÈNE ALLAITANTE DE LA CATHÉDRALE	128
LA SCULPTURE DE SAINT ALEXIS	130
LES FÊTES OUBLIÉES DU CALENDRIER PERPÉTUEL	134
DE L'HORLOGE ASTRONOMIQUE	138
LE VITRAIL DU CHRIST AUX CENT VISAGES	140
LA STÈLE FUNÉRAIRE D'ERWIN DE STEINBACH	142
LES GRAFFITIS DE LA PLATEFORME DE LA CATHÉDRALE	144
NOTRE-DAME	146
LE PETIT CHIEN DE LA CATHÉDRALE	148
LE SQUELETTE SOUS LA CROIX DE LA CRUCIFIXION	154
LA FENTE EN VERRE DE LA MÉRIDIENNE DE JEAN-BAPTISTE SCHWILGUÉ	156
LA MESURE DE L'ENCORBELLEMENT	158
LES TRACES DES ANCIENNES ÉCHOPPES DE LA CATHÉDRALE	162
LES CIGOGNES DE LA FAÇADE DE LA CATHÉDRALE	
LE CAVEAU POUR LE FUTUR !	

SOMMAIRE

LES MARQUES EN LAITON DE LA PLACE DU CHÂTEAU	164
LA CHIMÈRE DE LA PLACE DU CHÂTEAU	166
LA STATUE D'UNE PROSTITUÉE DE LA CATHÉDRALE	169
LE VITRAIL DE L'EMPEREUR À LUNETTES	170
LA PEINTURE <i>LES AMANTS TRÉPASSÉS</i>	172
<i>LES CIMETIÈRES DES NAUFRAGÉS</i>	174
LA COQUILLE SAINT-JACQUES DE LA CATHÉDRALE	176
LA GIROUETTE DE LA PLACE DU MARCHÉ-AUX-COCHONS-DE-LAIT	178
LES SYMBOLES DU POTEAU CORNIER DU 1, RUE DES CORDIERS	180
LE RELIEF DU DIEU MITHRA	184
LA MAISON DES 2 ET 4, IMPASSE DE LA BIÈRE	188
LE MIKVÉ DE L'ANCIEN QUARTIER JUIF	190
LA PLAQUE COMMÉMORATIVE DE LA « MAIN NOIRE »	194
LA MAIN DE SAINTE ATTALE	196
L'EFFIGIE D'UN CHIEN	198
L'INSCRIPTION DU <i>THEATRUM ANATOMICUM</i>	200
LA FRISE DU PAVILLON ANIMALIER	202

Neustadt

LES OBUS ALLEMANDS DE 1870	206
L'HOMME VERT DE L'IMMEUBLE DU 1, RUE SELLÉNICK	208
LA SCULPTURE DE L'ALSACIEN	212
LA SCULPTURE <i>LA RACINE</i>	214
LES EFFIGIES DE L'EMPEREUR GUILLAUME II	216
L'AFFICHE SUR LA FAÇADE DE L'ESCA	218
LE TEMPLE FRÉDÉRIC PITON	219
LA FAÇADE DU 14, RUE DU GÉNÉRAL GOURAUD	220
L'ÉROUV DE STRASBOURG	224
LES FLÈCHES BLANCHES DE LA RUE CHARLES GRAD	228
LA FAÇADE DE L'IMMEUBLE SCHICHTEL	230
LE PORTAIL DE LA VILLA KNOPF	232
LA FRESQUE DE <i>LA CRÉATION DU MONDE</i>	233
LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLA HERRENSCHMIDT	234
L'INSTALLATION <i>LE PUIITS VOLEUR</i>	236
LE BÂTIMENT DU RESTAURANT <i>LE BUEREHIESEL</i>	238

LA FAÇADE DE LA VILLA SCHÜTZENBERGER	242
LA FAÇADE DE L'IMMEUBLE CROMER	244
LA FAÇADE DE L'HÔTEL BRION	248
LA SCULPTURE <i>MÉDITATIONS</i>	250
LE SVASTIKA DU PALAIS UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG	252
LES STATUES ARGENTORATA ET GERMANIA	254
L'INSTALLATION <i>LA RIVIÈRE SOUTERRAINE</i>	256
L'ÎLE DU ROHRSCOLLEN	258
LA FERME BUSSIERRE	262

Hors du centre

LA VEDETTE FL. B442	266
LA SCULPTURE LE GÉNIE DU LIEU	270
LA SCULPTURE DÉTOUR	272
LA SCULPTURE LA FORÊT REGARDE ET ÉCOUTE	274
L'OEUVRE D'ART LES ARBRORIGÈNES	276
L'INSTALLATION LEUR LIEU	278
LES INSTALLATIONS IZANAÏA ET OTO-DATE-STEPS	280
LE TROLL DE TRAM DE L'OULIPO	282
LA COLONNE NAPOLEON	284
L'IMMEUBLE ART NOUVEAU DU 55, ROUTE DU POLYGONE	286
LE RELIEF D'UNE ABEILLE SCULPTÉE DANS UN HEXAGRAMME	288
L'OBÉLISQUE DE SCHULMEISTER	290
LE RESTAURANT AU NID DE CIGOGNES	294

INDEX ALPHABÉTIQUE	296
--------------------	-----

LES BAS-RELIEFS

⑨

LE SON ET LA LUMIÈRE

La copie de bas-reliefs du Rockefeller Center à New York

16, rue du 22 Novembre

Trams A ou D - arrêt Homme de Fer

Sur la façade d'un immeuble discret du n° 16 de la rue du 22 Novembre, deux bas-reliefs attirent le regard des passants curieux.

On y voit pour le premier un homme nu, comme émergeant de la voûte céleste, les mains de part et d'autre de sa bouche en guise de porte-voix pour le cri qu'il est en train de pousser et qui semble s'échapper de ses lèvres en cercles concentriques, rappelant les ondes sonores. Intitulé *Le Son*, ce bas-relief fait presque penser à une scène biblique figurant le premier homme qui produirait le premier son.

L'autre, nommé *La Lumière*, montre une femme, elle aussi nue, à la longue chevelure crénelée, qui évolue parmi les nuages. Du côté gauche, une source lumineuse stylisée émerge des nuages, comme un pendant du bas-relief masculin.



Le Son et *La Lumière* sont deux figures sculptées dans un style purement Art déco, surplombant les vitrines d'un ancien commerce nommé *Tiffany*, en référence au célèbre bijoutier *Tiffany & Co.* installé sur la Cinquième Avenue à New York.

Ces œuvres sont la copie (d'auteur inconnu) d'originaux réalisés en 1935 par le sculpteur américain Lee Lawrie pour le Rockefeller Center de New York. D'après des photographies anciennes, ces copies n'existaient pas avant 1942.

A-t-on ici affaire à une allégorie de la création du monde à travers une représentation d'Adam et Ève ? Ce ne serait pas surprenant, quand on connaît le plus célèbre bas-relief du Rockefeller Center de New York qui figure justement entre *Le Son* et *La Lumière* : intitulé *La Sagesse* (*Wisdom*), l'œuvre (voir photo ci-dessous) est accompagnée d'une légende inspirée d'un passage biblique (Isaïe 33:6) indiquant que « la sagesse et la connaissance assurent la stabilité ». La représentation de la sagesse, un vieil homme barbu qui dissipe les nuages de l'ignorance, s'inspire de la peinture de William Blake *Jehovah*.



LE MONUMENT LA MARSEILLAISE ④

L'hymne national français a été composé à Strasbourg

Banque de France

3, place Broglie

Mairie de secteur, à l'angle de la rue de la Comédie et de la place Broglie

Rue de la Mésange

126, Grand'Rue



En dépit de ce que son nom pourrait laisser entendre, c'est à Strasbourg que *La Marseillaise* a été composée, comme deux éléments situés place Broglie (une plaque commémorative et une statue monumentale) le signalent.

Le panneau apposé sur la façade de l'actuelle Banque de France rappelle ainsi que c'est en ces lieux que Claude Joseph Rouget de Lisle (1760-1836), jeune capitaine du génie en poste dans la ville, aurait interprété pour la première fois ce chant dans les salons de l'hôtel particulier du maire de Strasbourg, Philippe-Frédéric de Dietrich (1748-1793), lors d'une réception donnée le 26 avril 1792 (voir ci-dessous).

Le monument *La Marseillaise*, qui se dresse à côté de la mairie de secteur, à l'angle de la rue de la Comédie et de la place Broglie, représente deux soldats brandissant un drapeau français, le tout reposant sur un socle qui indique « Allons enfants de la Patrie ». Œuvre de l'artiste Strasbourgeois Alfred Marzloff (1867-1936), qui l'a réalisé en 1922, il a été détruit par les nazis lors de l'annexion de 1940 et reconstitué en 1980 par deux sculpteurs des Ateliers de l'Œuvre Notre-Dame. Ils disposaient pour ce faire de la maquette originale en plâtre datée de 1919, conservée dans les fonds du Musée d'Art Moderne et Contemporain. Les deux médaillons figurant sur la façade de la Banque de France, qui représentent Rouget de Lisle et le baron de Dietrich, proviennent du socle de ce monument.

Le Chant de Guerre pour l'Armée du Rhin

La Marseillaise, à l'origine *Chant de Guerre pour l'Armée du Rhin*, avait pour vocation de soutenir les soldats, la France ayant déclaré la guerre au roi de Bohême et de Hongrie le 20 avril 1792. L'Armée du Rhin, cantonnée à Strasbourg, constituait alors la principale force révolutionnaire.

Rouget de Lisle aurait composé ce morceau en une nuit, à son domicile de la rue de la Mésange (ou, selon d'autres sources, au n° 126 de la Grand'Rue), à la demande du baron de Dietrich, exprimée le 25 avril. Ce chant de guerre, qui condensait des airs à la mode de l'époque, a vite connu le succès : adopté par les volontaires marseillais qui se rendirent à Paris à l'été 1792 pour participer à la Fête de la Fédération, ces derniers ont contribué, dans une large mesure, à populariser cet hymne qui s'est propagé rapidement. Ainsi l'hymne des Marseillais fut-il appelé *La Marseillaise*, qui devint officiellement « Chant national » le 14 juillet 1795.

LE CLOÎTRE DE SAINT-PIERRE-LE-JEUNE PROTESTANT

⑦

Un petit bijou souvent ignoré au cœur de la ville

Église Saint-Pierre-le-Jeune Protestant - Place Saint-Pierre-le-Jeune

Tous les jours de 12 h à 18 h

Trams B, C ou F - arrêt Broglie

Curieusement, et malgré les panneaux du côté gauche de la nef, les visiteurs de la très belle église Saint-Pierre-le-Jeune Protestant oublient souvent de se rendre dans son magnifique cloître.

Construit en 1050 et rénové par Carl Schäfer à la fin du XIX^e siècle,

il est non seulement le plus ancien cloître au nord des Alpes, mais aussi l'un des rares cloîtres médiévaux conservés en Alsace, même si ses galeries romanes, en partie détruites au XVIII^e siècle, ont été reconstruites dans le style gothique pour l'une, baroque pour les autres.

Organisé autour d'un jardin carré aujourd'hui planté de quelques arbres et massifs fleuris, son décor est enrichi par endroits de peintures murales refaites vers l'an 2000.

Le cloître appartenait autrefois au chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune, une communauté de chanoines réguliers qui l'utilisaient comme lieu de prière et de recueillement. Au sol, plusieurs dalles funéraires rappellent qu'il servait également de lieu de sépulture pour les chanoines.

L'église elle-même a été partagée entre catholiques et protestants après la Réforme, avant de devenir totalement protestante à partir de 1893.



LE VITRAIL DU CHRIST AUX CENT VISAGES

(23)

Un spectaculaire vitrail contemporain

Chapelle Sainte-Catherine - Cathédrale de Strasbourg - Place de la Cathédrale
Du lundi au samedi de 8 h 30 à 11 h 15 et de 12 h 45 à 17 h 45, le dimanche et
les jours de fêtes de 14 h à 17 h 15

Trams A ou D - arrêts Porte de l'Hôpital ou Grand'Rue



Au cœur de la cathédrale, peu de visiteurs remarquent dans la chapelle Sainte-Catherine le spectaculaire vitrail contemporain du *Christ aux cent visages*.

Inauguré en 2015 à l'occasion du millénaire de la cathédrale, le vitrail occupe deux fenêtres entières de la chapelle Sainte-Catherine qui étaient auparavant dépourvues de décor.

À droite, de façon très inhabituelle, le visage du Christ bénissant (avec la main gauche posée comme sur le rebord de la fenêtre) occupe quasiment la totalité de la hauteur de la fenêtre (8,7 mètres). Inspiré d'une peinture de Hans Memling (*Le Christ bénissant* - 1481) conservée au Museum of Fine Arts à Boston (USA), le visage cache une autre particularité : il est composé de plus d'une centaine de visages photographiés et assemblés en mosaïque. Les visages en question sont ceux de Strasbourgeois d'aujourd'hui, d'origines, de générations et de parcours variés.

À gauche, l'autre fenêtre (9 mètres de hauteur) représente, outre la main droite de Jésus levée en bénédiction, un paysage composite, assemblage de photographies de la nature. Il reprend une pensée attribuée à sainte Catherine d'Alexandrie : « Contemple la nature, tu y verras Dieu ».

L'ensemble est réalisé en photographie sur verre grâce à une technique de pointe mêlant impression numérique, peinture sur verre et sertissage au plomb.

L'œuvre est le fruit d'une collaboration entre la photographe Véronique Ellena et le maître verrier Pierre-Alain Parot dans une démarche qui s'inscrit dans la tradition des vitraux religieux, tout en renouvelant totalement les codes visuels.

Le Christ-mosaïque évoque la multiplicité de l'humanité tout en renversant l'iconographie classique : ce n'est pas un visage unique et idéalisé, mais une humanité incarnée dans une pluralité réelle et contemporaine. Le vitrail rappelle ainsi que l'Église est également habitée par les hommes et les femmes d'aujourd'hui, Jésus devenant un miroir de la communauté humaine.



L'HOMME VERT DE L'IMMEUBLE DU 1, RUE SELLÉNICK ②

*Un rappel de l'importance de la nature
et de l'existence de « l'esprit de la forêt »*

1, rue Sellénick

Visible uniquement de l'extérieur

Trams B ou E - arrêt Parc du Contades Jean Kahn



À l'angle de la rue Sellénick et de l'avenue des Vosges, les immeubles Art nouveau du n° 1 et du n° 3 de la rue Sellénick ont été tous deux conçus entre 1902 et 1904 par les architectes Franz Lükte et Heinrich Backes à la demande de Bertha Wund et son époux Johann Moeller, conseiller à la cour des comptes.

Franz Lükte a établi son domicile dans l'un des appartements dès la fin de la construction et Bertha Wund a installé en 1905, au rez-de-chaussée du n° 3, la maison-mère de l'exploitation de tabac dont elle était la directrice.

On remarque surtout, à l'entrée du n° 1, une ferronnerie aux motifs végétaux que surplombe la surprenante tête magnifiquement sculptée d'un homme dont les cheveux et la barbe semblent se noyer dans la pierre pour couler de chaque côté de la porte d'entrée et se répandre également sur le haut.

Ce splendide exemple d'« homme vert » (voir double page suivante) rappelle l'importance que la nature occupait dans les décorations de l'Art nouveau (voir p. 222).

Toujours au n° 1, le sommet de l'immeuble arbore un pignon se terminant par une jolie frise de fleurs.

L'œil averti notera que des économies ont été faites sur les matériaux utilisés : les façades sont en pierre de taille en bas de l'immeuble, à hauteur d'œil, mais en crépi imitant la pierre de taille aux étages.



LES EFFIGIES DE L'EMPEREUR GUILLAUME II

⑤

*Un clin d'œil du nouvel empereur du Reichsland
Elsaß-Lothringen*

Portails du jardin du Palais du Rhin

Palais du Rhin - 2, place de la République

Visite du Palais pendant les Journées européennes du patrimoine

Portails et grilles visibles en permanence, de l'extérieur

Trams B, C, E ou F - arrêt République



Si l'on examine attentivement les portails du jardin jouxtant l'actuel Palais du Rhin, on remarque que les arabesques en fer forgé contiennent une intrigante figure moustachue : il s'agit du profil de l'empereur Guillaume II (1859-1941).

Lors du traité de Francfort de 1871, l'Alsace et la Moselle furent annexées au nouvel empire allemand. Strasbourg était alors devenue la nouvelle capitale du Reichsland Elsaß-Lothringen. Ayant logé au Palais Klinglin (l'actuel hôtel du Préfet), qui ne lui avait guère plu, lors de son premier séjour à Strasbourg en 1877, l'empereur Guillaume I^{er} de Hohenzollern (1797-1888) ordonna la construction d'un autre palais.

Édifié entre 1883 et 1889 sur la Kaiserplatz (« Place de l'Empereur », aujourd'hui Place de la République), le palais a été conçu par l'architecte berlinois Hermann Eggert (1844-1920). L'architecture ostensible de l'édifice était censée évoquer la grandeur de l'empereur et illustrer « l'esprit allemand et le génie de son art », selon son créateur. Ce vaste quadrilatère, à trois niveaux d'élévation, a été ainsi décoré selon les canons de la Renaissance italienne (particulièrement florentine) et du baroque allemand.

En son centre, le palais comprend une grande salle d'audience dotée d'une coupole ouvrant sur un « balcon des acclamations ». Les appartements privés de l'empereur et de son épouse occupaient les ailes latérales de l'édifice. Le bâtiment contient également des salles de réception, une salle des fêtes et une cour vitrée. À l'extérieur, un jardin et des écuries complètent l'ensemble. Cette résidence impériale étant conçue pour recevoir des diplomates et les impressionner par son appareil, ses salles pouvaient accueillir 700 à 900 invités.

Aucun détail n'y a été négligé, et le profil de Guillaume II, petit-fils de Guillaume I^{er}, figure sur les grilles du monument... C'est lui, en effet, qui a inauguré le palais en août 1889.



LA FAÇADE DE L'HÔTEL BRION

①9

Une des plus belles réalisations Art nouveau de Strasbourg

22, rue Sleidan

Visible uniquement de l'extérieur

Bus 2 - arrêt Saint-Maurice



À quelques pas du jardin botanique, l'hôtel Brion constitue l'une des plus belles réalisations Art nouveau de Strasbourg.

La très élégante façade en pierre de taille est protégée par un magnifique portail aux courbes particulièrement délicates et une grille de clôture rappelant des ailes de libellule, symbole, comme pour le paon et le papillon (voir p. 233), de transformation et d'évolution.

On remarquera aussi, sur le haut de la porte d'entrée, un vitrail en forme de cœur, un motif que l'on retrouve en miroir en bas de la porte.

Construit entre 1904 et 1905 par l'architecte Auguste Brion (1861-1940) pour son usage personnel, l'édifice a été racheté dès 1908 par Carl Witz qui y a fait construire un jardin d'hiver quelques années plus tard. Voilà pourquoi Auguste Brion, qui n'est donc resté propriétaire du lieu que trois ans, ne l'a finalement jamais habité.

En 1929, Wirtz a transformé la demeure en pension de famille sous le nom d'*Hôtel Marguerite*. Il y a hébergé voyageurs et commerçants avant d'interrompre soudainement cette activité. Le bâtiment a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1975 pour sa façade, sa toiture et sa spectaculaire grille d'entrée.

De nos jours, l'hôtel Brion est redevenu une propriété privée visible seulement depuis la rue.



LA SCULPTURE DÉTOUR

③

Une œuvre discrète mais percutante

Parc de Pourtalès - 161, rue Mélanie

Bus C1 ou C15 - arrêt Robertsau Lamproie puis environ 20 minutes de marche

Dans le parc de Pourtalès, la spectaculaire sculpture *Détour* (2005) de Jimmie Durham passe souvent inaperçue. Cette œuvre d'art fascinante questionne pourtant notre rapport à la nature et à l'intervention humaine.

Artiste américain d'origine cherokee, Durham est connu pour son approche critique de la société et de la culture. Militante et poétique, son œuvre oscille entre humour et contestation.

Détour met ici en scène une imposante pierre en granit brut, extraite d'une carrière locale. Massive et ovale, elle évoque les phénomènes naturels millénaires, lents et irrésistibles. Autour d'elle, un tuyau orange, typique des infrastructures urbaines, forme un parcours rigide et anguleux et passe *sur* la pierre au lieu d'en faire naturellement le tour.

Il semble à la fois enserrer la pierre et s'y adapter, comme un serpent émergeant du sol avant d'y replonger.

Ce contraste souligne la tension entre nature et intervention humaine. Le tuyau, aux angles droits artificiels, symbolise les infrastructures absurdes et la volonté de contrôle sur l'environnement. La pierre, quant à elle, incarne la résistance à ces contraintes. Cette opposition se retrouve souvent dans l'art, mais Durham l'aborde ici de manière directe et engagée.

L'œuvre fait écho aux traditions amérindiennes. La forme du tuyau rappelle le tumulus du Grand Serpent (*Great Serpent Mound*), site funéraire indien dans l'Ohio (USA) où nature et culture se superposent.

Ensermée dans cette structure, la pierre devient un symbole de combat et de résilience, à l'image du *tomahawk* Cherokee.

Au-delà de cette réflexion sur la nature et la culture, Durham interroge notre société de consommation. Il dénonce nos excès et rappelle l'humilité nécessaire face aux forces naturelles. Cette critique se retrouve dans d'autres performances de l'artiste, comme lorsqu'il lapide un réfrigérateur pour questionner notre attachement aux objets.



STRASBOURG

MÉCONNU

GUILLAUME BOUVIER, VÉRONIQUE HERBRETEAU ET ISABELLE KAPP

Le profil de l'empereur allemand Guillaume II sur les grilles du Palais du Rhin, le graffiti laissé par Goethe sur la plateforme de la cathédrale, le souvenir des échoppes et des prostituées qui vendaient leurs charmes dans le sanctuaire, un vestige de tour romaine caché sous un supermarché, une réserve naturelle dissimulée au cœur d'une zone industrielle, un vestige des bains pour chiens, une exceptionnelle bibliothèque humaniste, l'une des plus vieilles pharmacies d'Europe...

Loin des foules et des clichés habituels, Strasbourg garde encore des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Strasbourg ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la ville.

ÉDITIONS JONGLEZ

304 PAGES

18,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-149-8



9 782361 951498 >